

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 24 (1974)

**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** De l'antiquité au monde médiéval [Robert Folz]

**Autor:** Genequand, Jean-Etienne

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

le débat en toute quiétude, et tenant compte de données qui étaient alors inconnues, il lui est aisé de se faire une opinion raisonnable sur ce point. Cependant rien ne pourra l'empêcher de se demander pourquoi l'un des plus éminents historiens de ce siècle fit montre d'un tel parti-pris. Dans un article paru en 1928 et consacré aux «Noms de lieux germaniques en -ens, -enges ou -anges dans les pays de domination burgonde» (*Revue de linguistique romane*, IV, 1928, p. 209), E. Muret, mentionnant la thèse que F. Lot soutenait à ce sujet, reprochait à celle-ci de faire «une part trop complaisante à de pures conjectures». C'était aller droit au but et donner l'explication d'une erreur de méthode si surprenante chez un savant de cette envergure. Faut-il l'attribuer à la puissance de l'imagination de F. Lot comme le fait Ch.-E. Perrin<sup>2</sup>? Personnellement, en nous fondant derechef sur le témoignage de Ch.-E. Perrin, nous y verrions volontiers la marque du rationalisme de Ferdinand Lot<sup>3</sup> qui fut bien l'homme de son époque, tout empreint de la mentalité de son temps. Dans ce sens, on peut dire que la réédition des articles du grand érudit français permet de le situer dans l'historiographie française de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle: il participe du XIX<sup>e</sup> siècle par son esprit de géométrie parfois poussé à l'excès; il annonce les tendances les plus modernes du XX<sup>e</sup> siècle en s'intéressant à tous les aspects de l'histoire, tant il est vrai que «le bon historien, lui, ressemble à l'ogre de la légende. Là où il flaire la chair humaine, il sait que là est son gibier» (Marc Bloch).

Genève

Maurice de Tribolet

ROBERT FOLZ, *De l'antiquité au monde médiéval*. Paris, Presses Universitaires de France, 1972. In-8°, 657 p., cartes (Coll. «Peuples et Civilisations», vol. V).

Dès l'abord, M. Folz nous pousse à comparer son manuel avec *Les Barbares* de Louis Halphen qu'il va remplacer: «Au terme de leur tâche, les auteurs n'ont qu'un souhait à exprimer: puisse leur livre, dont ils sont les premiers à connaître les imperfections, rendre à ses usagers, et notamment aux étudiants, quelques uns des services que celui dont il prend la place – *Les Barbares* de Louis Halphen – a rendus à ses lecteurs depuis sa première édition (1926).» La comparaison, à vrai dire, est facile et – sans que cela constitue en aucun cas une critique du travail d'Halphen – point du tout défavorable au travail de M. Folz et de ses collaborateurs. Les volumes de la collection «Peuples et Civilisations» en effet sont en passe d'être tous refaits, sans pour cela que la forme et la présentation aient été beaucoup modifiées; l'on réédite même, en même temps que sortent des volumes entièrement re-

<sup>2</sup> *Recueil des travaux historiques de Ferdinand Lot*, t. I, p. 101: «Or la puissance de l'imagination a été une des grandes forces de F. Lot.»

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 99: «Ce rationaliste à l'esprit lucide vibrait d'une sensibilité qui se manifestait dans certains goûts romantiques.»

fondus, certains volumes anciens, tel *L'Empire romain* d'Eugène Albertini. Pour le volume qui nous occupe, les principales adjonctions sont une table des principales abréviations, facilitant la compréhension des références, une brève bibliographie générale donnant les ouvrages principaux et les titres complets des recueils collectifs et surtout un index fort bienvenu.

Avant d'en venir au fond de l'ouvrage, signalons les quelques menues erreurs typographiques que nous avons relevées et que la prochaine édition de l'ouvrage fera disparaître. P. 83, lire 531 au lieu de 431. P. 114, Carouge et non Carouges. P. 208, ligne 3 de la note, la référence doit être lue *supra*, p. 200. P. 246, lire R. Buchner et non A. Buchner. P. 318, dans la note, lire Karl BOSL, *Franken um 800*, 2<sup>e</sup> éd., Munich, 1969. P. 492, lire Hérules.

Enfin la localisation de la *Sapaudia* où furent installés les Burgondes en 443 (p. 56) devra tenir compte des travaux récents de MM. Denis van Berchem et Pierre Duparc.

Mais venons-en au fond de l'ouvrage. Alors que Louis Halphen – son titre l'indique bien – donnait la prééminence aux peuples « jeunes » qui s'établissent en Europe, insistait sur la « mainmise des Barbares sur le monde » et rejetait définitivement dans le passé les survivances de l'Empire romain, qu'il ne voyait d'ailleurs qu'en Orient et très sclérosé, M. Folz<sup>1</sup> cherche au contraire les traces d'une continuité. Le titre de son livre I<sup>er</sup> le montre déjà bien : « Persistance de l'antiquité, V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. ». Ceci non seulement à Byzance, mais aussi dans la partie occidentale de l'Empire où l'arrivée de peuples nouveaux ne provoque dans l'immédiat guère plus qu'un modeste changement parmi les dirigeants, tandis que les habitudes, les modes de vie se maintiennent, les « Barbares » cherchant naturellement plus à se romaniser qu'à imposer leurs manières, sauf peut-être dans le domaine juridique. Ce n'est qu'à partir du VII<sup>e</sup> siècle que commencent les « mutations » (livre II), mais, insistons encore une fois, il n'y a pas rupture brutale. Ces mutations sont pourtant profondes, puisqu'en Asie naît l'Islam qui conquiert rapidement le Sud du bassin Méditerranéen jusqu'à l'Espagne. En Europe, cette période trouve son achèvement dans la montée des Carolingiens au pouvoir. Le règne de Charlemagne dotera l'Europe des structures politiques et sociales qui seront les « cadres de la civilisation médiévale » classique (livre III) et donnera la première impulsion à son essor économique, tandis que sur ses franges se développe l'expansion scandinave et que l'arrivée des Turcs modifie profondément le monde islamique.

Ce trop bref résumé ne tend qu'à donner une idée de l'ordonnance générale de l'ouvrage. Tel qu'il est, disons qu'il rendra certainement, et

---

<sup>1</sup> L'ordonnance générale et la plus grande part du travail sont de lui. Ses trois collaborateurs ne s'occupent que de leurs domaines, qui sont marginaux : Islam (M. Sourdél), Byzance (M. Guillou), Scandinavie (M. Musset). Seul M. Musset a aussi quelque part à l'histoire proprement européenne.

non seulement aux étudiants, beaucoup des services que les auteurs appellent de leurs vœux dans la préface.

Genève

Jean-Etienne Genequand

PAUL EGON HÜBINGER, *Die letzten Worte Papst Gregors VII.* Opladen, Westdeutscher Verlag, 1973. 112 S. (Rheinisch-Westfälische Akademie der Wissenschaften. Vorträge. G 185.)

Geradezu idealen Stoff für eine hermeneutische Studie bilden die Abschiedsworte Papst Gregors VII.: «Ich habe die Gerechtigkeit geliebt und das Unrecht gehasst, deshalb sterbe ich in der Verbannung», im ersten Teil ein in die Ichform übertragenes Zitat von Ps. 44,8. Unbegreiflich erscheint, dass die meisten der modernen Historiker, Giesebrecht folgend, in den Worten eine bittere Anklage des schwer enttäuschten Gottesstreiters gesehen und manche ihr negatives Urteil über den kämpferischen Papst darauf gestützt haben. Überfällig war der Versuch, Gregors Satz aus dem Geist der Zeit, der ersten Phase des Investiturstreites, heraus zu begreifen und vom Selbstverständnis Gregors und seiner Anhänger, wie es ihre Schriften offenbaren, her zu interpretieren. Paul Egon Hübinger hat ihn mit umfassender Sachkenntnis durchgeführt und kam zu einer einleuchtenden neuen Auslegung des berühmten Wortes.

Nachdem Hübinger sein Thema umrissen und auf die Aktualität des Gregor-Satzes hingewiesen hat, wendet er sich der historischen Untersuchung zu. Er ruft die wichtigsten Ereignisse zu Beginn der achtziger Jahre des 11. Jahrhunderts in Erinnerung und schildert die politische Lage und die Umstände bei Gregors Tod. Danach analysiert er sorgfältig die bisherigen Interpretationsversuche. Otto von Freising, der tiefsinnige Geschichtsdeuter, hat die letzten Worte Gregors kommentarlos wiedergegeben. Hübinger, der dieses Faktum gebührend würdigt, schliesst nach der Sichtung weiterer Zeugnisse, dass der Ausspruch im Mittelalter «niemand zur Deutung gereizt hat»; offensichtlich hat er «für die Menschen jener Zeit nichts Befremdliches besessen». Im Gegensatz dazu haben sich Geschichtsschreiber und Forscher der neueren Zeit eifrig mit den Worten beschäftigt, aber weniger um ihren ursprünglich intendierten Sinn zu erfassen, als um sie von der eigenen Sicht her zu erläutern. Um zu einer objektiveren Schau zu gelangen, untersucht Hübinger erst einmal die Überlieferung: die beiden Versionen in Paul von Bernrieds *Vita Gregorii* (cap. 108 und 110), die *Vita Anselmi* und die anonyme «Aufzeichnung über den letzten Willen Gregors VII.», sehr wahrscheinlich eine Parteischrift der Gregorianer aus dem Jahre 1085. Dazwischen stellt Hübinger die Texte zusammen, die helfen können, «den Satz so zu verstehen, wie ihn Gregor und seine Zeitgenossen aufgefasst haben».

Dass die geläufige moderne Auslegung der Anschauung von Gregors unmittelbarer Nachwelt klar widerspricht, zeigt die Bemerkung des Chronisten